

(extrait du *Journal of the History of Sufism*, 1-2, 2000, Istanbul, Simurg Presse)

AU SUJET DU JHS

Depuis une quinzaine d'années, plusieurs ouvrages collectifs, généralement issus de rencontres scientifiques internationales, ont enrichi considérablement notre connaissance du soufisme et des confréries musulmanes. Dans le même temps, ce champs de recherche qui était traditionnellement le domaine des islamologues, des philosophes et des chercheurs en histoire religieuse a graduellement reçu une attention particulière de chercheurs appartenant à d'autres disciplines. Il importe certes d'étudier le soufisme comme un courant mystique, philosophique et intellectuel mais il ne faut pas oublier que le confrérisme (*tarîqa / turuq*) qui en est issu constitue une forme de sociabilité avec son mode propre de fonctionnement, son action sociale et politique, ses formes d'art, de musique et d'architecture. C'est ce qui explique que des chercheurs venus de disciplines variées comme l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie, les études littéraires, la philosophie, l'histoire de l'art et l'ethnomusicologie ont trouvé un exceptionnel sujet d'étude dans le soufisme et le confrérisme. Si le soufisme et les confréries peuvent encore et doivent toujours être étudiés dans le cadre de l'islamologie et ils réclameront alors du chercheur qu'il possède une solide connaissance de l'islam et de ses traditions, des langues arabe, persane ou turque, il doit donc aussi être étudié comme une forme de sociabilité. Car, il faut le remarquer, c'est principalement comme forme de sociabilité que le soufisme manifeste sa relation à l'histoire et aux sociétés passées et présentes. C'est dans cet esprit que le *Journal d'histoire du soufisme* (JHS) se propose, à travers des thèmes de recherche communs mais aussi en ouvrant ses pages à des études hors thème, de faire progresser notre connaissance de ce grand courant de la pensée et de la culture musulmane.

Plusieurs rencontres internationales, tenues à l'instigation d'Alexandre Popovic (CNRS - Paris) et de Marc Gaborieau (CNRS / EHESS - Paris) qui furent parmi les premiers à rassembler autour de thèmes d'étude communs les spécialistes du soufisme et les chercheurs intéressés, nous ont procuré des ouvrages de référence sur plusieurs ordres soufis. Ces publications s'inscrivaient en fait dans le sillage d'une première publication collective qui a joué un rôle précurseur dans l'étude de l'ancrage du soufisme et du confrérisme dans l'histoire : *Les Ordres mystiques dans l'islam. Cheminements et Situation actuelle* (éds Alexandre Popovic et Gilles Veinstein, Paris, EHESS, 1985). Les ouvrages collectifs qui ont suivi ont été dédiés à l'étude de plusieurs confréries sans arrêter de problématique particulière. Il importait de faire parler la confrérie elle-même, d'exposer ses doctrines et ses pratiques et de décrire son déploiement dans le temps et dans l'espace. Les ouvrages dont la liste suit s'inscrivent dans cette perspective. On citera d'abord ceux qui ont été publiés sous la responsabilité de chercheurs français avec le soutien de plusieurs institutions scientifiques françaises dont l'équipe ESA 8032 du Centre National de la Recherche Scientifique qui en constitua le fer de lance : *Naqshbandis. Cheminement et situation actuelle d'un ordre mystique musulman*, (éds Marc Gaborieau, Alexandre Popovic, Thierry Zarcone), Istanbul-Paris, Éd. Isis, 1990 ; *Études sur l'ordre mystique des Bektachis et les groupes relevant de Hadji Bektach*, (éds A. Popovic, G. Veinstein), Istanbul, Éd. Isis, 1995 ; *Mélami et Bayramî. Études sur trois mouvements mystiques musulmans*, (éds Nathalie Clayer, A. Popovic, Th. Zarcone), Istanbul, Éd. Isis, 1998. Deux collègues, Klaus Kreiser et Frederick de Jong, devenus des habitués des réunions internationales sur l'étude du soufisme et des confréries qui s'étaient tenues à Paris, Strasbourg et Istanbul, prirent le relais et organisèrent des colloques à Bamberg et à Utrecht. Le colloque de Bamberg dont les actes ont été publiés en 1994 dans un numéro spécial de la revue turque *Osmanlı Araştırmaları* (Istanbul, XIV) abordait un aspect particulier de l'histoire de la confrérie Mevlevî, l'histoire de ses hospices (*mevlevihâne*). Cette confrérie avait reçu beaucoup d'attention, depuis quelques décennies, de la part des institutions et des savants turcs qui ont organisé de nombreux colloques et publié plusieurs volumes d'actes sur ce sujet. Le volume plus remarquable, quant à la qualité des articles et à leur aspect novateur, est paru en 1996 dans un numéro spécial de la revue turque *Türkiyat Araştırmaları Dergisi* (année 2, N° 2, Selcuk Üniversitesi, Konya). Il fait suite en quelques sorte aux actes du colloque de Bamberg puisqu'il traite aussi les hospices mevlevîs de l'Empire ottoman.

Dans les années qui ont suivi la disparition de l'URSS, avec l'ouverture de relations culturelles et d'échanges entre les scientifiques des nouvelles républiques musulmanes de l'Asie centrale et leurs collègues du reste du monde, plusieurs projets communs autour de l'étude du soufisme virent le jour. La réhabilitation du grand mystique centrasiatique Ahmad Yasawî fut notamment l'occasion de rencontres internationales et donna plusieurs volumes, pour la plupart publiés en Turquie et l'un au Kazakhstan, qui ont fait considérablement avancer notre connaissance de cette confrérie : *Milletlerarası Ahmed Yesevî Sempozyumu Bildirileri (26-27 Eylül 1991, Ankara)*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1992 (en turc) ; *Milletlerarası Hoca Ahmed Yesevî Sempozyumu Bildirileri (26-29 Mayıs 1993)*, eds A. Yuvalı, M. Argunşah, Ali Aktan, Kayseri, Erciyes Üniversitesi, 1993 (en turc) ; *Ahmed-i Yesevi. Hayatı, eserleri, tesirleri*, eds M. Şeker, N. Yılmaz, Istanbul, Seha Neşriyatı, 1996 (en turc) ; *Jasauı Taghylymy*, Turkistan (Kazakhstan), Kozha Akhmet Jasauı atyndaghi Khalkaralyk Kazak-Turik Universiteti, 1996 (en russe et en kazakh).

La recherche est toujours en marche et tout thème abordé précédemment peut encore offrir aux spécialistes et aux jeunes chercheurs des sujets d'études nouvelles. Sur ce point on saluera l'initiative du Swedish Research Institute d'Istanbul, dirigée par M. Elisabeth Özdalga, qui a organisé récemment à Istanbul une table-ronde internationale sur la Naqshbandiyya et dont les actes paraîtront très prochainement sous le titre *Naqshbandis in Western and Central Asia. Change and Continuity* (ed. E. Özdalga, Curzon Press, 1999).

Certains ouvrages collectifs ont abordé la situation du soufisme et des confréries dans des régions précises du monde musulman. C'est le cas d'un ouvrage publié en Ouzbékistan en 1991, l'année de l'indépendance du pays, qui nous présentait, pour la première fois, une collection d'articles qui rompait avec la tradition historique marxiste : *Iz Istoria suftzma: Istochniki i socia'naja praktika* (Sur l'histoire du soufisme. Sources et pratique sociale), ed. M.M. Khayrullaeva, Izdatel'stvo Fan Akademii Nauk Respubliki Uzbekistan, 1991. En relation avec d'autres aires, on peut signaler le numéro spécial que la revue *Anatolia Moderna / Yeni Anadolu* (Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve, Paris, IV, 1992) a consacré au confrérisme balkanique sous le titre « Derviches des Balkans, Disparitions et Renaissances » et un ouvrage sur la question des marabouts africains : *Le Temps des marabouts. Itinéraires et Stratégies islamiques en Afrique occidentale française v. 1880-1960*, eds David Robinson et Jean-Louis Triaud, Paris, 1997.

Des ouvrages collectifs dont le thème concerne une mouvance mystique bien définie ou un aspect de la doctrine mystique ont été également publiés. Deux volumes sur le soufisme persan l'ont été sur l'instigation du Khaniqahi Nimatullahi de Londres : *Classical Persian Sufism: from its Origins to Rumi*, (ed. Leonard Lewisohn), London, Khaniqahi Nimatullahi Publications, 1993 ; *The Legacy of Medieval Persian Sufism*, (ed. Leonard Lewisohn), London, Khaniqahi Nimatullahi Publications, 1992. Un autre volume dédié à l'étude du voyage initiatique est paru à Paris en 1996 sous le titre *Le Voyage initiatique en terre d'islam. Ascensions célestes et itinéraires spirituels* (éd. M. A. Amir-Moezzi), Louvain - Paris, Bibliothèque de l'École des Hautes Études - Sciences religieuses, volume CIII, Peeters, 1996.

Des volumes ont été publiés autour de problématiques plus précises telle l'étude des cimetières de soufis comme source pour l'histoire ottomane auquel la revue *Anatolia Moderna / Yeni Anadolu* consacra un numéro spécial (*Derviches et cimetières ottomans*, II, Librairie d'Amérique et d'Orient Jean Maisonneuve, Paris, 1991). Furent abordées de même les relations entre le chiisme et le soufisme (*Shi'a Islam, Sects and Sufism*, ed. F. De Jong, Utrecht, 1992), la transmission du savoir (*Modes de transmission de la culture religieuse en islam*, éd. Hassan Elboudrari, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1993) et l'opposition au soufisme sous tous ses aspects, doctrinaux, politique, etc. (*Islamic Mysticism Contested. Thirteen Centuries of Controversies and Polemics*, eds F. de Jong and B. Radtke, Leiden, Brill, 1999).

Le culte des saints est un domaine très proche du soufisme et du confrérisme dans la mesure où la grande majorité des saints musulmans ont été soufis ou liés de près au soufisme et que le culte des tombeaux restait généralement sous le contrôle des shaykh soufis. Le grand nombre de volumes collectifs consacrés à ce thème révèle l'intérêt suscité par cette question parmi les chercheurs : *Muslim Shrines in India. Their Character, History and Significance*, (ed. C.W. Troll), Delhi, Oxford University Press, 1989 ; *Manifestations of Sainthood in Islam*, (eds G.M. Smith, C.W. Ernst), Isis Press, Istanbul, 1993 ; *Le Culte des saints dans le monde musulman*, (eds. Henri Chambert Loir et Claude Guillot), Paris, École Française d'Extrême-Orient, 1995. Un ouvrage a même été consacré plus particulièrement à la question de l'hagiographie : *Histoire et Hagiographie*. Journée d'études - Rabat, 8-9 avril 1988, Publications de l'Association marocaine pour la recherche historique. En relation avec la question des saints, deux ouvrages collectifs ont inauguré une étude comparative de la sainteté en islam et en chrétienté : *Saints orientaux* (éd. Denise Aigle), Paris, Hagiographies Médiévales Comparées, De Boccard, 1995 ; « Les Voies de la sainteté dans l'islam et le christianisme », numéro spécial de la *Revue de l'histoire des religions*, sous la direction de Gilles Veinstein, tome 215, fascicule 1, janvier-mars 1998, Paris, PUF. Un volume actuellement sous presse approfondira cette étude comparative autour du thème du miracle : *Les Miracles de saints à travers la littérature hagiographique chrétienne et islamique médiévales*, (éd. Denise Aigle), Paris, Brepols-Publishers, à paraître en 1999-2000. L'étude de la sainteté qui est un des principaux aspects du « soufisme populaire » nous entraîne vers l'étude de différentes formes de syncrétisme où l'islam et très souvent le soufisme se sont mêlés au chamanisme, à des courants animistes et même à d'autres religions comme le christianisme, le bouddhisme ou l'hindouisme. L'un des ouvrages collectifs les plus riches sur ce thème concerne l'Asie centrale et a été publié en URSS il y a maintenant plus de vingt ans. Il n'en reste pas moins une mine inépuisable de renseignements compte tenu du fait que plusieurs des auteurs avaient accompli des enquêtes de terrain dans les premières années de l'Union soviétique : *Domusul'manskie verovanija i obrjady ve Srednej Azii* (Croyances et rites islamiques en Asie centrale), Moskva, Nauka, 1975. Enfin le dernier congrès international de la Society for Shamanic Research (Chantilly - France, septembre 1997) a réservé une session au thème des échanges entre islam et chamanisme dont les travaux paraîtront d'ici peu dans les actes du colloque édités par Roberte Hamayon (Publications du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Université Paris X Nanterre).

Sous cette rubrique on retiendra aussi les rencontres organisées autour de l'étude de ce phénomène complexe qu'est l'Alévisme dont les récents développements en Turquie ont stimulé l'intérêt des chercheurs. Les actes de ces colloques

constituent de très beaux ouvrages : *Syncretistic Religious Communities in the Near east*. Collected Papers of the International Symposium 'Alevism in Turkey and Comparable Syncretistic Religious Communities in the Near East in the Past and Present - Berlin, 14-17 April 1995, (eds Krisztina Kehl-Bodrogi, Barbara Kellner-Heinkele, Anke Otter-Neaujean), Brill, Leiden, 1997 ; *Alevi Identity. Cultural, Religious and Social Perspectives*, (eds. Tord Olsson, Elisabeth Özdalga, Catharina Raudvere), Istanbul / London, Swedish Research Institute in Istanbul, Transactions Vol. 8, 1998, Curzon Press.

Certains ouvrages collectifs et revues, à travers des cahiers spéciaux, ont essayé de préciser la nature des liens échangés entre le soufisme / confrérisme et divers champs de l'activité humaine, comme l'art, l'économie ou la politique. On rencontre par exemple une section intitulée « Renouveau des sociabilités religieuses » dans le volume *Modernisation et Nouvelles formes de mobilisation sociale, Egypte - Turquie* (Le Caire, Dossier du CEDEJ, 1992), un dossier spécial de la revue *Les Cahiers de l'orient* intitulé « Les Soufis à l'assaut de l'islam » (Paris, N°50, deuxième trimestre 1998). Le « soufisme politique », en particulier, se trouve au centre de l'intérêt de plusieurs chercheurs qui étudient comment le soufisme et les confréries projettent non seulement de contrôler la Cité mais également d'instiller dans la nouvelle société qu'il veulent construire plusieurs principes issus du système de pensée et du code de conduite soufi.

Enfin, le soufisme et les confréries ont été aussi étudiés sous l'angle de leur rapport à l'art, à l'architecture et à la musique. La question du soufisme turc a été abordé dans *The Dervish Lodge. Architecture, Art, and Sufism in Ottoman Turkey*, (ed. R. Lifchez), Berkeley - Los Angeles - Oxford, 1992 et un ouvrage consacré aux musiques soufies est sous presse à Istanbul : *Sufism, Music, and Society in Turkey and the Middle East*, (eds Anders Hammarlund, Tord Olsson and Elisabeth Özdalga), Istanbul, Swedish Research Institute, à paraître en fin 1999.

En France, en 1996, deux maisons d'édition non spécialistes acceptèrent de publier deux ouvrages collectifs sur le soufisme et les confréries (*Les Voies d'Allah. Les Ordres soufis dans le monde musulman*, eds A. Popovic, G. Veinstein, Paris, Fayard, 1996) et sur le culte des saints (*Lieux d'islam. Cultes et cultures de l'Afrique à Java*, dirigé par M. A. Amir-Moezzi, Éditions Autrement, Paris, 1996). Les articles de ces deux ouvrages ont été rédigés par des spécialistes mais à l'intention du grand public cultivé (avec un matériel critique réduit). C'était la première tentative de « vulgarisation » scientifique dans le domaine de l'histoire du soufisme.

Cette longue énumération de travaux collectifs ne prend pas en compte, il est vrai, les nombreux ouvrages de qualité qui ont été produits ces dernières années sur la question du soufisme, des confréries, de l'islam populaire et du culte des saints. En fait, notre objectif ici n'est pas de faire l'état de la recherche sur ce sujet mais bien de montrer l'émulation qui a été créée dans les milieux de la recherche par les colloques, les tables-rondes et les projets d'ouvrages collectifs. Ces rencontres et les projets qui les accompagnent ont eu un effet d'entraînement et de stimulation qui a encouragé des chercheurs à travailler autour de sujets communs et à produire, chacun dans leur propre champs d'investigation, des articles de fond qui, mis les uns à côté des autres, nous ont donné de très beaux ouvrages, le premier étant celui sur les Naqshbandî qui résultait du colloque de Sèvres, en 1985 (Éd. Isis, Istanbul - Paris, 1990) et le dernier, celui sur les oppositions au soufisme, actes du colloque de Utrecht, en 1995 (Brill, 1999). Le JHS entend modestement permettre que le principe des ouvrages collectifs à thème puisse avoir une certaine régularité mais, plus encore, que les chercheurs travaillant sur les sujets qui nous préoccupent disposent maintenant d'une revue propre pour publier des études isolées. En outre le JHS entend suivre l'actualité de la recherche dans ce domaine en publiant des compte-rendus d'ouvrages de fond sur le soufisme ou les confréries en général et en faisant le point chaque année sur les nouvelles publications, une entreprise réalisable grâce à la collaboration des membres de son Comité de rédaction et aux autres chercheurs qui voudront bien s'y associer.

En conclusion, nous voudrions remercier l'équipe ESA 8032 (Études turques et ottomanes) du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), basée à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, pour le soutien qu'elle a apporté au projet de création du JHS, ainsi que les spécialistes qui ont encouragé ce projet en acceptant, à notre demande, de devenir membre du Comité de rédaction de la revue. Nous avons tenu par ailleurs à ce que le JHS présentât un caractère international : il est dirigé par trois chercheurs établis dans trois continents différents qui sont conseillés par un Comité de rédaction composé de spécialistes du monde entier ; la rédaction est centralisée à Paris et la publication se fait à Istanbul. Nos derniers remerciements iront enfin à İbrahim Yılmaz, directeur des Éditions Simurg à Istanbul, qui a accepté avec beaucoup d'enthousiasme d'accueillir ce projet, de le financer et de permettre sa réalisation.

Alexandre Popovic, directeur de recherches au CNRS, arabisant et turcologue, spécialiste de l'islam balkanique, a été sans conteste l'âme des premières rencontres scientifiques consacrées au soufisme et aux confréries et un guide précieux pour tous les jeunes chercheurs qui se sont engagés sur ses traces. C'est la raison pour laquelle le JHS, considérant que ce dernier est à de nombreux égards un des inspirateurs de sa mission, un grand savant dans cette discipline et un ami rare, a le bonheur de lui offrir ce premier numéro consacré à la confrérie Qâdiriyya.